

ETAT-NATION ET INTEGRATION REGIONALE EN AFRIQUE DE L'OUEST :

LE CAS DU CAP-VERT

I. Introduction :

L'archipel du Cap-Vert a fait son irruption dans l'histoire des hommes en 1460, appartenant d'abord à une frange de l'Océan Atlantique, qui le reliait à la Péninsule Ibérique, et au littoral africain, qui ne dépassait pas les limites de la Sierra Léone.

En moins de 40 ans, ces îles trouvées désertes, devinrent des escales des voies maritimes qui ceinturaient le continent africain, atteignant l'Inde et entretenant des contacts réguliers avec l'Amérique Centrale.

L'archipel joua ainsi, dès le début de son peuplement, un important rôle dans la formation du Monde Atlantique, puisque ces îles permettaient l'articulation des deux empires ibériques de l'outre-mer (portugais et espagnol), l'affirmation de la dimension atlantique de l'Afrique et même lorsque disparut le monopole luso-espagnol, ses ports demeurèrent au service de la navigation internationale, particulièrement des Anglais et des Hollandais, dans un océan qui s'internationalise de plus en plus.

Le Cap-Vert, où les premiers habitants étaient tous des étrangers (européens et africains) a été le laboratoire où furent expérimentées de nouvelles formes de colonisation, de nouvelles relations sociales, de nouveaux comportements culturels et où s'élabora, à des degrés divers, une identité à partir d'hétérogénéités confluentes.

C'est dans l'archipel du Cap-Vert que, pour la première fois, à l'ère moderne, s'établit une société esclavagiste, au sein de laquelle l'exploitation permanente du travail de l'esclave africain constituait la pierre angulaire de toute la structure économique et sociale.

C'est ici que l'esclave a été transformé en marchandise fondamentale d'exportation à longue distance, supportant ainsi, grâce aux bénéfices tirés de sa vente, tout l'effort économique du peuplement, du contrôle administratif et religieux de l'archipel.

C'est dans cet espace insulaire que les Portugais ont expérimenté les voies et moyens d'aménager et de contrôler un espace lointain (pour la première fois sous les tropiques) récemment peuplé, un port commercial intercontinental dûment équipé et fonctionnel, et la production d'une monoculture destinée à l'exportation soutenue par une main d'œuvre servile.

Ce sont ces expériences qui allaient servir plus tard sous d'autres latitudes à l'implantation par d'autres puissances européennes du système colonial moderne.

C'est dans ces îles atlantiques qu'apparut le premier centre urbain colonial sous les tropiques, la bourgade/ville de Ribeira Grande, espace dominé par des ressortissants du royaume, où la mairie exerce le pouvoir local, qui sera progressivement cogéré par les métis appelés «natis du pays».

Et enfin, c'est ici que naquit au contact de deux Mondes, l'europpéen et l'africain, une nouvelle société de tous points de vue : la société créole, premier apport pour la construction du monde atlantique.

Nous pouvons affirmer que la participation des africains dans la construction du Monde Atlantique trouva dans l'archipel du Cap Vert son laboratoire qui a précédé de loin d'autres expériences qui se sont déroulées aux Antilles et au Brésil.

Au Cap Vert, espace périphérique, lointain, tropical, différent, et ne connaissant pas les formes de colonisation qui ont été expérimentées dans les archipels atlantiques des Açores, de Madère et des Canaries, de fortes limitations ont été rencontrées.

Dans ce « petit Nouveau Monde », tout avait besoin d'être inventé. L'historiographie s'est penchée, depuis des années sur la notion « d'invention des archipels ».

En effet, ici toute la population était étrangère (européens et africains) et venait d'être transplantée à cette terre, et pour la formation de cette société, tout a dû être inventé à partir d'expériences exogènes, très souvent inadaptées, d'abord en dichotomie, ensuite en intégration.

Ici le modèle esclavagiste colonial était prêt à fonctionner en peu de décennies, puisqu'à la fin du XV siècle nous avons : le marchand latifundiaire ; la main d'œuvre servile ; l'exploitation agricole basée sur la monoculture ; la production de matières premières destinées à l'exportation.

Ce modèle qui commença à fonctionner pour le coton à Santiago et à Fogo au XVI^e siècle, se révéla très efficace avec le sucre aux Antilles et au Brésil, avec ces deux produits en Angola, le cacao à Sao Tomé et même le coton dans les Etats du sud de l'Amérique du nord.

Les deux éléments qui peuplèrent les îles ont été déterminants dans la structuration de la société : les européens ont imposé, avec l'adaptation nécessaire, le modèle de société ; les africains façonnés par leur condition d'esclaves qui atténua les hétérogénéités sociales et culturelles propres à leur société d'origine, n'ont eu d'autre choix que de s'intégrer à celle-ci.

Mais si le modèle social fut imposé par les Européens, celui-ci fut très tôt subverti par la composante principale de la nouvelle société, car les esclaves en s'y intégrant comme force de travail principale, l'ont automatiquement façonnée et marquée.

Ce sont les avantages obtenus à travers la transformation progressive d'hommes en marchandises lucratives et en « bêtes » de somme qui ont donné aux îles du Cap Vert sa première élite qui allait dominer la société insulaire durant un siècle et demi.

Ce fut la nécessité d'obtenir des marchandises « fabriquées » dans l'île pour le commerce d'esclaves avec la côte de Guinée qui précipita le peuplement africain de Santiago et de Fogo.

Ce fut également sa situation d'entrepôt d'esclaves qui favorisa la présence dans la bourgade/ville de Ribeira Grande d'une catégorie d'habitants qui, bien que n'appartenant pas au groupe prédominant de l'île s'adonnaient au trafic d'esclaves et à ses diverses ramifications. C'est dans cette classe intermédiaire, qui vivait de ces activités commerciales, que s'infiltra d'abord l'africain libre.

Au début du XVII^{ème} siècle, la position du Cap Vert comme entrepôt d'esclaves déclina avec le détournement du trafic vers Cacheu. Cette nouvelle conjoncture eut comme conséquences immédiates la disparition de l'élite européenne, et la décadence de la vie urbano mercantile. L'archipel ne devient ainsi qu'un point d'appui périphérique, où les agents locaux des grands commerçants ne font qu'exécuter leurs ordres.

Avec la diminution significative du nombre des ressortissants du royaume, comme habitants permanents, s'ouvre alors l'opportunité pour « les natifs du pays », principalement les métis, d'occuper de hautes fonctions dans l'économie locale et l'administration interne.

La réduction des relations avec le Royaume, l'abandon de la ville, l'affaiblissement des structures institutionnelles civiles et religieuses, l'absence de ressortissants du Royaume aisés tendent à faire disparaître les différences et intensifient le métissage physique, culturel, apparaissant ainsi la construction d'une société plus homogène avec des caractéristiques spécifiques et véritablement nouvelle : la société capverdienne.

En 1731, le Cap-Vert avait 30.850 habitants dont 2,5% de Blancs, 29% de métis, 51,5% d'affranchis et 17% d'esclaves.

Analysant ces données statistiques, nous pouvons affirmer que :

1. Au Cap-Vert, à cause de l'arrêt de nouvelles levées d'esclaves et de sécheresses consécutives, s'est opéré sans soubresauts un processus précoce, endogène et d'affranchissement progressif de la société.
2. L'élément majoritaire à cette époque était représenté par les affranchis qui étaient aussi en grande partie des « natifs du pays ».
3. Bien que le pourcentage des métis fût élevé, l'écrasante majorité des habitants de l'archipel était constituée par les Noirs (68,5%).
4. La population blanche était minoritaire et représentait l'élite - les Blancs de la terre – qui possédaient non seulement toutes les terres arables, mais aussi les rares esclaves qu'on y trouvait encore. Nous devons souligner que le mot de blanc au Cap-Vert ne se réfère pas à l'européen, ni au blanc pur.

II. Le Cap-Vert et l'intégration régionale : **Contexte socio-historique.**

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'archipel du Cap-Vert a eu comme phénomène moteur de son peuplement la proximité géographique avec certains pays qui font aujourd'hui partie de la CEDEAO. Son économie s'est construite sur la base des rapports qu'elle entretenait avec le continent africain. Ses élites ont toujours tiré profit des relations économiques et administratives qui existaient entre l'archipel et la côte africaine proche. Avec l'occupation effective du pouvoir colonial, des membres de l'élite capverdienne ont été utilisés sur le continent comme agents de la colonisation.

Nous ne pouvons pas passer sous silence, non plus, que malgré le fait que la plupart de la population capverdienne soit composée de descendants d'esclaves provenant d'Afrique, l'influence de la religion catholique, la promotion du

clergé local a constitué la voie la plus directe vers la créolisation. Cette promotion, bien que constituant un moyen d'ascension sociale par excellence des « natifs du pays », a été surtout le meilleur moyen pour l'émergence de l'inculturation tranquille, concept forgé récemment (1994) au synode des Prêtres africains et recouvrant une réalité indéniable au Cap-Vert depuis le XVI^{ème} siècle.

Ce n'est pas par hasard si nos premiers grands intellectuels, « fils de blancs du pays » ont été formés au Séminaire de São Nicolau. Ce sont eux qui, grâce à leurs œuvres littéraires, ont initié la réflexion sur l'identité du peuple capverdien qui devait déboucher plus tard sur la formation d'un groupe de jeunes conscients de leur africanité et porteurs d'idéaux d'indépendance pour leur pays.

Pour cela, nous pouvons affirmer que le Cap vert est né avec la première mondialisation, son peuplement a été à l'origine de la construction du Monde Atlantique. L'utilisation de sa position stratégique a toujours été une marque de progrès pour l'économie capverdienne - du XV^{ème} au XVII^{ème} siècles- avec la traite négrière, et à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles, lorsque São Vicente devient un port incontournable pour la navigation à vapeur

Aujourd'hui, avec la globalisation, le Cap vert a une nouvelle opportunité de tirer profit de sa plus grande ressource stratégique - sa situation géographique : îles africaines, à la frontière maritime de l'Europe où des milliers de cap verdiens sont à la recherche d'une vie meilleure ; îles proches de l'Amérique (terre où la diaspora cap verdienne est très nombreuse et de plus en plus influente) et à quelques heures de vol du plus grand pays de l'Amérique Latine, le Brésil qui fait partie de la CPLP.

Si notre élite politique et économique parvient, tout en assumant son appartenance au continent africain, à utiliser tout ce que notre position stratégique et notre histoire de métissage progressif de différents peuples nous offre, le Cap vert pourrait tirer profit de la globalisation qui ne fait que commencer.

III. L'intégration régionale. Dilemme et Vicissitudes d'un processus

Le Cap-Vert appartient à la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Occidentale (CEDEAO), ayant dans ce cadre fait intégrer dans sa législation juridique un ensemble de conventions, surtout sur la libre circulation des personnes et des biens. D'ailleurs, c'est ainsi que l'on a pu noter, ces dernières années, une forte circulation de personnes, transformant le pays en un centre d'immigration, pour la première fois de son histoire.

De la même façon et dans le cadre de la Nouvelle Initiative Economique pour l'Afrique (NEPAD), le Cap-Vert s'est engagé non seulement à appuyer politiquement cette initiative, mais s'est employé à s'intégrer dans les activités mises en œuvre dans ce domaine.

D'ailleurs, un des éléments importants de la stratégie de l'intégration du Cap-Vert dans l'économie mondiale repose sur la relation avec le marché continental, transformant ainsi le pays en un Gateway pour l'Afrique.

Cependant, on continue à noter la persistance d'un ensemble de blocages de nature objective, surtout dans le domaine des transports, des facilités bancaires, des contacts entre les opérateurs économiques qui limitent le développement d'un partenariat économique plus étroit, que l'on pourrait expliquer par un positionnement ambiguë de nature culturelle.

En effet, actuellement, plus des 2/3 des échanges commerciaux du Cap-Vert se font avec l'Union Européenne, particulièrement avec le Portugal.

A l'heure où l'on se penche sur la question des partenariats économiques, stratégiques pour le pays, surtout avec l'Union Européenne et les Etats-Unis d'Amérique, il nous paraît important d'envisager la question des rapports du Cap-Vert avec l'Afrique Occidentale et les perspectives qui s'annoncent dans ce sens, non seulement du point de vue économique et commercial, mais surtout politique, culturel et historique.

Iva CABRAL et Cláudio FURTADO
Coordinateurs du programme MOST de l'UNESCO au Cap Vert
Mars 2006